

La matu pro, ce sésame trop peu connu

Célébrant ses 30 ans cette année, le Certificat fédéral de maturité professionnelle n'est pas encore très populaire. Sarah Fortis a choisi cette voie alternative pour accéder aux hautes écoles. Parcours.

[Bérénice L'Epée](#)

13 juil. 2024, 10:00



La Marinoise Sarah Fortis vient de recevoir son CFC d'informaticienne, doublé d'une maturité professionnelle Technique, architecture et sciences de la vie, acquis en trois ans au CPNE.

Photo: Lucas Vuitel

Connaissez-vous la maturité professionnelle? Cette formation qui emprunte ce qu'il y a de meilleur au monde professionnel et à l'univers académique pour former les pros de demain? Cette année, ce sont près de 300 apprentis qui reçoivent un CFC assorti de ce trop peu connu mais ô combien avantageux sésame, sur un total d'un peu plus de 1200 CFC usuels. En effet, cette voie offre à qui l'entreprend un niveau de connaissance générale qui permet d'accéder aux Hautes Écoles spécialisées (HEC).

Parmi les lauréats de cette année, il y a Sarah Fortis. Cette jeune Marinoise est désormais titulaire d'une maturité professionnelle Technique, architecture et sciences de la vie (TASV), ainsi que d'un CFC d'informaticienne, acquis en trois ans au Centre de formation professionnel neuchâtelois (CPNE).

[A lire aussi:](#) [Retrouvez nos suppléments dans l'e-paper](#)

A bien des égards, son parcours constitue un bel exemple de persévérance et d'engagement dans l'une des allées du vaste paysage des formations post-obligatoires helvétiques.

Pour ne parler que de la maturité professionnelle – ou plutôt «des maturités professionnelles», comme le précise Patrick Duvanel, directeur du Pôle Technologie et Industrie du CPNE –, il faut savoir que dans le canton de Neuchâtel, il existe cinq orientations: Technique, architecture et sciences de la vie; Nature, paysage et alimentation; Economie et services, type économie; Arts visuels et arts appliqués; et enfin Santé et social.

Une trentaine de métiers (CFC) s'intègrent dans ces différentes filières, de ferblantier à bijoutier, en passant par employé de commerce ou assistant socio-éducatif. La maturité peut s'acquérir en même temps que le CFC ou plus tard, à temps plein ou partiel, sur l'un des trois sites du CPNE (Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds ou Le Locle).

Un choix déterminé

Profil académique, femme dans un milieu professionnel masculin, le choix de Sarah Fortis a pu surprendre, mais il était déterminé: «Je sais que je veux faire une formation pratique depuis que j'ai participé à un atelier d'informatique, c'était en 8e ou 9e Harmos.» C'était à l'occasion de la journée des métiers.

«Je ne pouvais pas accompagner mon père, car son lieu de travail n'était pas un environnement accueillant pour les enfants, même plutôt dangereux», raconte-t-elle. **C'est donc à la HE-Arc qu'elle a passé sa journée, dans cet atelier au cours duquel elle a eu l'occasion de réaliser un détecteur de mouvement.**

Quand la fin de la scolarité obligatoire approche, il est l'heure de confirmer son choix. Si la jeune femme a les moyens de poursuivre son cursus au sein d'un lycée, c'est vers le Certificat fédéral de capacité d'informaticienne qu'elle se tourne. Mais Sarah voit aussi déjà plus loin et vise la HES. Elle s'inscrit donc également au Certificat de maturité professionnelle, selon le modèle intégré.

«La première année, j'étais un peu déboussolée», se souvient Sarah. «C'était à la fois plus dur parce que c'était différent de ce qui se faisait au collège, et davantage axé sur des éléments pratiques. Mais du côté de la matu, c'était plutôt de la révision, étant donné que j'avais été davantage formée au niveau académique. Les choses nouvelles sont arrivées en 2e année.»

Inscrite à la HE-Arc Ingénierie

Attirée par le domaine du hardware et des réseaux, la Marinoise fait tendre son cursus dans cette direction, notamment en réalisant, comme c'est prévu dans son plan de formation, un travail interdisciplinaire centré sur un projet (TIP). Ce travail constitue un examen, lequel doit faire l'objet d'un rapport écrit et doit être défendu.

«Pendant quatre semaines, en binôme, j'ai dû agencer le réseau d'une entreprise, c'est-à-dire mettre en place un réseau téléphonique et créer une base de données d'identifiants à l'usage des employés de l'entreprise.» Le rapport écrit et l'oral comptent chacun pour 25% de la note finale, l'attitude au travail et la mobilisation des compétences valent l'autre moitié de la note.